



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**ÉCOLE DOCTORALE IV (ED 0020)**

**Laboratoire de recherche EA 3556 REIGENN**

## THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Études germaniques

Présentée et soutenue par

**Arlette KOSCH**

le 21 janvier 2017

**« Wanderung » et « Wanderschaft » : le voyage pédestre dans la littérature non fictionnelle de langue allemande entre 1770 et 1850**

### **Sous la direction de :**

M. Gérard LAUDIN, Professeur des Universités, Université Paris IV - Sorbonne

### **Membres du jury :**

Mme Marie-Thérèse MOUREY, Professeure des Universités, Université Paris IV - Sorbonne

Mme Françoise KNOPPER, Professeure des Universités, Université Toulouse Jean Jaurès

Herr Prof. Dr. Albert MEIER, Christian-Albrechts-Universität zu Kiel

Herr Prof. em. Dr. Justin STAGL, Universität Salzburg

## POSITION DE THÈSE

Au sein de la recherche en littérature des voyages, en pleine évolution, le voyage pédestre reste un domaine quelque peu délaissé. L'objectif de ce travail a été de définir ce que représentent les vocables *Wanderschaft* et *Wanderung* dans la littérature non fictionnelle de langue allemande au cours du dernier tiers du 18<sup>e</sup> et de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Certes, ces deux concepts désignent tout voyage effectué majoritairement à pied pour diverses motivations, mais peuvent aussi prendre des sens métaphoriques, essentiellement religieux. Par l'analyse aussi bien synchronique que diachronique du réseau lexical, ainsi qu'à l'aide d'une approche pluridisciplinaire de divers types de documents intégrant littérature, linguistique, théologie, historiographie, arts visuels, musique et journalisme, il a été possible d'établir quelles fonctions ces termes recouvrent en les replaçant dans leur contexte - dépasser les limites d'une discipline donnée permet d'accéder à une mine incomparable d'informations pour appréhender un sujet dans sa réalité globale. Ainsi la polysémie des deux mots a-t-elle été étudiée le plus exactement possible et a permis de comprendre les mécanismes qui régissent le passage d'un sens à l'autre, ou pourquoi deux significations sont parfois à même de coexister.

La préférence a été donnée à l'écriture non fictionnelle, c'est-à-dire basée sur la réalité – concept qui, à cette époque, n'est pas forcément l'équivalent de vérité, mais plutôt d'authenticité individuelle. Les sources primaires englobent donc plusieurs centaines de relations viatiques, de guides et de documents plus privés (correspondance, journaux personnels, autobiographies), ainsi que de livres pour la jeunesse. Elles émanent de deux couches sociales distinctes : l'élite cultivée – un groupe composite en train de se développer entre 1770 et 1830 environ, majoritairement originaire de la bourgeoisie aisée ; et les Compagnons, oscillant, suivant leur destin, entre la moyenne bourgeoisie et le prolétariat. Pour le premier groupe, la mise en texte *a posteriori* de leur journal de voyage ou la rédaction d'une lettre détaillée au cours de leur périple ne pose aucun problème, ce qui n'est pas le cas pour les membres du second groupe, souvent aidés dans ce processus de narration par des ecclésiastiques ou des enseignants, ce qui a amené à utiliser ces sources avec prudence.

L'autopsie de chaque texte et de chaque document s'est focalisée sur les motivations du voyage pédestre entrepris par l'auteur, les fonctions de cette pérégrination, les paysages traversés, le lexique utilisé par le narrateur à une période donnée, ainsi que sur le contexte

pratique et concret de son déplacement. Une analyse de texte basée sur le style n'a été que très rarement intentée, uniquement quand elle a semblé indispensable pour affiner l'analyse.

Certes, la période 1770-1850 est traversée par divers courants littéraires qui, à un moment ou à un autre, se chevauchent: *Spätaufklärung*, *Empfindsamkeit*, *Sturm und Drang*, *Klassik*, *Romantik*, *Biedermeier* (ou *Spätromantik*), *Vormärz*, *Frührealismus*, selon les dénominations courantes, mais leur impact sur les relations viatiques des piétons reste très modeste ; par contre, ils témoignent d'une intense activité culturelle. Pour le Saint Empire romain germanique, la Prusse et l'Empire d'Autriche, qui se remettent tout juste de la Guerre de Sept ans, cette période comporte une multitude de bouleversements sociaux, économiques et géo-politiques ; en même temps, elle est troublée, entre 1792 et 1816, par des conflits armés sans fin, qui toucheront même la Suisse et le royaume du Danemark, deux autres pays contenant un pourcentage élevé de population germanophone. Néanmoins, elle donne naissance à un foisonnement de nouvelles idées et d'inventions, à une expansion fulgurante du marché du livre et de la presse, malgré la censure omniprésente, et à une nouvelle mode dans l'intelligentsia : la *Wanderung*, calquée sur la *Wanderschaft* professionnelle des Compagnons. Cette ambulation incarne un des aspects de la soif de voyager de l'élite cultivée qui éclôt vers 1770. Comme *terminus ad quem*, la révolution de 1848/49, qui marque un tournant dans l'histoire des pays de langue allemande, mais aussi dans celle de la littérature, va donner le coup de grâce à une conception devenue depuis peu obsolète de la *Wanderung* comme de la *Wanderschaft*. Cependant, le personnage emblématique du *Wanderer* continuera d'exister dans les journaux, périodiques et almanachs, tout comme la *Wanderung* et la *Wanderschaft* dans les chansons populaires et les arts visuels.

Le premier chapitre est consacré à la période avant 1770. En effet, essayer de déceler si les termes *Wanderschaft* et *Wanderung*, ainsi que leur réseau lexical, existaient déjà entre le Moyen Age et la fin du 18<sup>e</sup> s. et dans quel contexte ils étaient employés, permet de mieux évaluer leur évolution après 1770. Depuis la période médiévale, *Wanderschaft* désigne d'abord les vastes déplacements professionnels des Compagnons, des négociants et de tous les métiers ambulants, mais aussi ceux des étudiants, des populations obligées de s'exiler, et des marginaux itinérants. Depuis le 10<sup>e</sup> s., les ouvrages religieux et moraux catholiques utilisent cette image du piéton errant, le *viator* ou *Wandersmann*, qui doit surmonter sur son chemin divers obstacles pour pouvoir enfin atteindre la Jérusalem céleste – une métaphore reprise et amplifiée par le protestantisme à partir du 16<sup>e</sup> s. Ce thème se retrouve également

dans la littérature entre le 15<sup>e</sup> et le milieu du 18<sup>e</sup> s., un domaine où apparaissent timidement deux lemmes indiquant un déplacement pédestre : le substantif *Wanderung*, sinon utilisé pour désigner la transsubstantation ou les migrations, et le verbe *Spacieren*. Par contre, le verbe *wandern* est rarement employé (sauf son infinitif substantivé, synonyme de *Wanderschaft*) par rapport à *reisen* ou *ziehen*. Deux tableaux synoptiques permettent de suivre l'évolution des champs sémantiques.

Le deuxième chapitre examine la naissance et l'évolution du voyage pédestre, la *Wanderung*, au sein de l'élite cultivée entre 1770 et 1850, ses diverses fonctions, ainsi que l'impact de relations viatiques d'un nouveau type sur l'opinion publique. La conception du voyage évoluant dans le dernier tiers du 18<sup>e</sup> s., avec l'amélioration du réseau routier et hôtelier, mais aussi avec une appropriation par la bourgeoisie du Grand Tour qui était auparavant le privilège de la noblesse, l'élite cultivée copie vers 1771 le voyage pédestre des classes laborieuses et des Compagnons, en signe de protestation et d'indépendance. Ces *gebildeten Stände* forment un groupe à part dans la société d'ordres : leur origine sociale est hétérogène (une frange de nobles, une majorité de membres de la moyenne et haute bourgeoisie et une infime part issue des *geringeren Volksklassen*), mais ils sont liés par des valeurs et des modes de vies communs, basés sur trois critères: l'indépendance financière et économique, la propriété et la *Bildung* (concept intraduisible recouvrant divers aspects culturels et prises de position politiques). Ce groupe influent, qui ne représente que 5% de la population urbaine et dont la constitution progressive dénote un changement des structures sociales existantes et un tournant idéologique, est à la fois acteur (de la *Wanderung*) et récepteur (des récits de *Wanderungen*).

La *Wanderung* implique le faire-valoir de la marche et du corps, le respect et l'amour de la nature, l'attention portée aux sentiments et aux réflexions qui naissent au cours de l'ambulation, l'épanouissement de tous les sens permettant de s'approprier la nature, la rupture radicale avec le quotidien, l'effet thérapeutique sur le physique et le psychique, la jouissance à la fois de la solitude et de la sociabilité, ainsi que l'extrême méfiance vis-à-vis de l'écriture (la réflexion devant être liée au mouvement du corps pour être authentique). En outre, elle présente un aspect spirituel hérité des siècles précédents: dans la nature et le silence, le piéton se sent plus proche du Créateur. La *Wanderung* se distingue de la promenade par plusieurs caractéristiques: la durée, la distance, la finalisation du déplacement et donc sa planification, la difficulté du trajet qui requiert un équipement et une

tenue appropriée, son financement (susceptible de poser problème). La *Wanderung* pouvant durer entre plusieurs jours et plusieurs mois, elle est donc réservée à ceux qui sont en mesure de se libérer facilement de leurs obligations et de se permettre financièrement un long voyage : les représentants de l'élite cultivée les plus actifs dans ce domaine sont en effet les universitaires, les étudiants, les scientifiques, les peintres et architectes, ainsi que les écrivains.

Par ailleurs, elle comporte d'autres fonctions que l'on pourrait qualifier de subversives, dans le sens où elles ne cherchent pas à établir de nouvelles normes, mais à dépouiller les normes existantes de leur statut de normes, donc de les transformer et non de les supprimer. Par défi, pour se distinguer d'une noblesse s'abstenant de se déplacer à pied par esprit de caste, les *Wanderer* de l'élite cultivée prennent le contre-pied, conquérant en même temps dans les vastes espaces de l'Europe ou du Moyen Orient une liberté de mouvement et de décision qu'ils réclament en vain dans le contexte socio-politique. Ils dérogent volontairement aux conventions sociales en vigueur en se décidant pour une forme alternative de déplacement qui sous-entend une critique de l'ordre établi. Les piétons se rebellent contre une société qu'ils considèrent comme trop hiérarchisée et sclérosée en créant l'image inverse de ceux qui avancent (dans les deux sens du terme) ; celle-ci se matérialise, entre autres, dans une nouvelle vision de la nature, au sein de laquelle tous les hommes seraient égaux. La *Wanderung* semble alors avoir la capacité d'unifier un monde fragmenté, de dépasser les frontières de toutes sortes, mais aussi de redonner une unité intérieure à l'homme en recourant à tous ses sens et en ouvrant son âme. En conséquence, une nuance patriotique viendra moduler ce substantif lorsque les relations de voyages pédestres en nombre croissant théorisent la démarche qui y correspond : mieux connaître les divers états du Saint-Empire (ou de l'Empire autrichien) ne peut que favoriser l'unité nationale, et pour cela, il est indispensable de parcourir chacun d'eux à pied, et non en voiture. Vers 1830, le patriotisme se transformera peu à peu en nationalisme combatif et la *Wanderung* sera pervertie en préparation aux campagnes militaires. Cette rébellion se remarque jusque dans l'équipement des piétons et leur habillement, qui se veut pratique et non plus un signe extérieur d'appartenance à une couche sociale donnée - le vêtement „naturel" du marcheur remplaçant le vêtement „artificiel" de la haute société. La *Wanderung* est également utilisée comme outil éducatif, aussi bien par certains établissements scolaires progressistes que par les adultes désireux d'atteindre la « maturité » prônée par les Lumières. Toutefois, cette ouverture sur un monde à explorer librement est principalement réservée aux hommes, puisque les femmes qui se respectent ne sont pas censées partir seules à pied sur les routes.

Une autre forme de dissidence inhérente à la *Wanderung* est l'escapisme, aussi bien spatial que temporel, qui va entre autre engendrer une vive résistance à l'accélération du temps générée par le développement rapide de l'industrie et l'extension de nouveaux moyens de transport ; il s'agit cependant moins d'une prise de position rétrograde que d'une prise de conscience aiguë que la symbiose fraîchement retrouvée entre l'homme et son environnement naturel grâce à la *Wanderung* est en train d'être sévèrement sapée.

Vers 1770, le substantif « *Wanderung* » avait la concurrence sérieuse de nombreux synonymes (noms ou expressions), parfois issus du lexique religieux, souvent désacralisé, des décennies passées, jusqu'à ce qu'il s'impose, en même temps que le verbe *wandern*, vers le milieu du 19<sup>e</sup> s., en partie suite au succès de la série *Das malerische und romantische Deutschland*. Un tel appauvrissement du champ lexical reflète la transformation progressive de la *Wanderung* en loisir de masse sous une forme désormais délassante et récréative. Il s'établit parallèlement une virtualisation progressive du voyage pédestre. Le phénomène avait débuté dans les pays de langue allemande dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> s. : l'aristocratie qui considérait la marche comme déshonorante, se contentait déjà d'un voyage virtuel à travers les âges et les continents au sein d'un *Landschaftsgarten*. Puis, la découverte et la valorisation des grandes métropoles européennes transposent la *Wanderung* et son champ sémantique en milieu urbain, où bientôt fleuriront diverses formes de panoramas, qui font plus appel à l'imagination qu'aux jambes, et où la nature est réduite à un décor de théâtre réaliste. Progressivement, les substituts de *Wanderung* réduisent l'espace parcouru à une feuille de papier dessin. La lassitude face aux conflits de toutes sortes depuis plus d'une vingtaine d'années, et le désenchantement de ne pas obtenir après 1815 les réformes attendues sont certainement parmi les causes de ces voyages pédestres qui se développent alors dans les microcosmes intimistes des pièces d'une demeure ou de leur jardin, ou dans ceux, virtuels, des gravures et des jeux de société. C'est alors que surgit dans les chansons populaires et la poésie le mythe de la „joyeuse“ *Wanderung*.

Le troisième chapitre se penche sur la *Wanderschaft* des Compagnons. Ce *terminus technicus* désigne un phénomène public et social, qui implique une acquisition de savoirs et de savoir-faire au cours d'un Tour pédestre durant au minimum trois ans, pour pouvoir ensuite devenir maître artisan. Le fait qu'il continue à être utilisé métaphoriquement dans un contexte théologique montre son profond ancrage dans le paysage socio-économique, de même que dans la conscience collective.

En ce qui concerne ses rites et ses objectifs, ce Tour va rester inchangé depuis le Moyen Age jusque vers 1830. Puis son déclin s'amorce pour des raisons économiques (introduction du libre échange et de la libre concurrence, abolition progressive des corporations et du *Wanderzwang*) qui provoquent un changement des structures sociales et une dévalorisation de cette période d'apprentissage artisanal. A partir du second tiers du 19<sup>e</sup> s., la *Wanderschaft* devient pour beaucoup un acte individuel et non plus collectif, détaché des valeurs traditionnelles de l'artisanat. Les dangers qui guettent alors le jeune apprenti-artisan sont plus grands encore, malgré les efforts de diverses associations caritatives qui s'emploient à leur apporter une aide pratique, éducative et professionnelle. Les peintres et architectes, eux, continuent à employer *Wanderschaft* jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> s. pour désigner leurs nombreux déplacements pédestres incontournables.

La mise en texte des journaux de voyage de divers Compagnons, souvent inspirée par les relations viatiques de l'élite cultivée, suivie de leur publication à succès, revaloriseront un certain temps l'image de ce groupe social méprisé et dévoileront les difficultés de la vie des auteurs, sans toutefois inciter les autorités à apporter un changement quelconque à leur situation qui va en se dégradant: le lecteur y découvre leurs talents individuels, leur faculté d'observation (même si le recul nécessaire à la réflexion leur fait souvent défaut par manque de connaissances), leur attachement à leur état de Compagnon ; il y sent aussi la souffrance de très jeunes hommes menant une vie éprouvante bien loin de leur famille, se déplaçant sur des milliers de kilomètres à travers l'Europe et le Moyen Orient, parfois perdus au milieu de conflits armés, dans un monde où leurs repères corporatifs et la considération due à leur état disparaissent peu à peu. Les qualités personnelles et morales des diaristes sont plus conformes à celles de l'artisanat de l'Ancien Régime qu'à celles de la petite bourgeoisie de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> s.

Il est caractéristique qu'à partir de 1815, des membres de l'élite cultivée s'emploient activement à rassembler les *Volkslieder* et s'intéressent aux autobiographies des Compagnons. La curiosité, mais aussi la conscience d'une disparition progressive de ce qui faisait partie du tissu social, a certainement donné l'impulsion à de tels engouements.

Le quatrième chapitre examine la réception de la *Wanderung* et de la *Wanderschaft* dans plusieurs domaines bien ciblés: le journalisme, la littérature pour la jeunesse, les arts et la chanson populaire.

Dès le tout début du 19<sup>e</sup> s., l'emploi des substantifs *Wanderer* et *Wandersmann*, succédant à *Bote*, comme titre de nombreux journaux, périodiques et almanachs dans l'aire culturelle germanophone, dénote à la fois la pérennité et la parenté de ces deux personnages emblématiques.

Certains récits de voyages pédestres sont remaniés par des éducateurs pour être mis à la portée des enfants et adolescents : une lecture plus recommandable et plus morale que les romans d'aventures. Parfois, ce sont les jeunes randonneurs, qui, après leur *Wanderung*, racontent ce qu'ils ont vu et vécu, dans un objectif pédagogique.

Depuis le Moyen Age, les aspects principaux de la *Wanderschaft* des Compagnons sont le thème de nombreux *Volkslieder*, chanter seul ou en groupe faisant partie de la tradition compagnonnique. Au début du 19<sup>e</sup> s., la mythification de la *Wanderung* des membres de l'élite cultivée viendra s'ajouter au répertoire. Un tableau synoptique montre l'évolution des *Wanderlieder*.

Enfin, la présence de plus en plus prédominante d'auto-portraits de peintres paysagistes se représentant en « Wanderer » prouve une fierté inédite envers leurs pérégrinations, tout autant que la conscience d'avoir trouvé leur place au sein de la nature en tant qu'actants. Par contre, les Compagnons et leur *Wanderschaft* font plus l'objet de caricatures que de tableaux ou de gravures

A côté de la bibliographie méthodique, un tableau chronologique des sources primaires, tenant compte de l'année de parution (ou de rédaction, si l'édition est posthume ou tardive) des ouvrages, offre la possibilité de suivre l'évolution de la littérature des voyages pédestres, guides compris. Les illustrations ont pour finalité soit d'éclairer une argumentation sous un autre jour, soit de la compléter – le lien entre littérature et arts étant très étroit au cours de la période traitée.